

# *Schizoanalyse et thérapie familiale*

Ce que j'ai appris de Félix Guattari

*Mony Elkaïm*



**F**élix Guattari nous a quitté le 29 août 1992 au moment où nous nous y attendions le moins. Il était, comme toujours, en pleine activité, débordant de projets.

Je connaissais Félix Guattari depuis 1972, époque où il était venu visiter le programme de psychiatrie sociale que j'étais en train de réaliser dans le Sud du Bronx à New York.

Très vite, lors des rencontres que nous avons eues avec des militants noirs et portoricains ainsi qu'avec des travailleurs de la santé mentale appartenant au centre que je dirigeais, nous nous sommes rendu compte de notre sensibilité commune et de nos réactions synchrones face aux luttes menées dans ce quartier.

Nous nous étions tous deux retrouvés dans le champ de la santé mentale par engagement politique. A l'époque, je n'avais pas encore lu l'"anti-Oedipe" que Félix avait écrit avec Gilles Deleuze.

Faisant preuve d'une rare gentillesse, Félix était allé l'acheter dans une librairie française à New York et

avait essayé de m'introduire à l'univers chaotique de ses concepts. Ainsi commença une relation d'amitié qui dura jusqu'à sa mort.

J'ai continué, pendant toutes ces années, à apprendre de Félix au décours d'interventions en commun et lors d'innombrables dialogues sur les sujets les plus divers.

Félix se sentait proche de ma pratique lorsqu'il s'agissait de réintégrer les problèmes de santé mentale dans leur contexte politique, social et culturel, il était intrigué par les recherches que je menais avec Al Schefflen pour penser les relations humaines en terme d'épistémologie différente, mais il était réticent quant à ce qui était de mon intérêt pour la systémique.

C'est cependant avec une patience peu commune et une affection constante qu'il accepta de m'accompagner lors de mon cheminement comme psychothérapeute familial, m'enrichissant de sa pensée et m'évitant de m'embourber dans de trop nombreuses ornières.

## **Systemisme et structuralisme.**

**L**a première critique que Félix adressait au champ systémique était semblable à celle qu'il adressait au structuralisme lacanien. Dans les deux cas on recherchait des lois générales valables pour différents champs. L'intérêt pour ces lois générales, ne pouvait d'après Félix, que limiter l'ouverture des psychothérapeutes à tout ce qui ne s'inscrivait pas dans les codes dominants. Je partageais son avis et j'avais comme lui un énorme intérêt pour ce que j'ai appelé plus tard les "singularités", mais il me semblait alors qu'on ne pouvait pas pour autant renoncer à la richesse que pouvaient nous offrir les isomorphismes propres à différents domaines. C'est ainsi que malgré la pauvreté de la théorie générale des systèmes de Ludwig von Bertalanffy, (elle ne s'intéressait qu'aux systèmes stables, elle faisait l'impasse sur le temps et ne laissait pas de place aux règles intrinsèques ni au hasard), les implications thérapeutiques de cette théorie restaient fécondes pour un thérapeute systémique. En effet, c'est à partir d'un des concepts de la théorie générale des systèmes, l'homéostasie que nous pouvions recadrer le comportement d'un patient comme ayant une fonction pour le contexte où ce symptôme avait surgi et se maintenait.

Mais déjà, en germe à ce moment, existait le malaise qui allait m'amener à m'intéresser plus tard aux théories d'Ilya Prigogine sur les systèmes hors de l'équilibre, systèmes pour lesquels les règles intrinsèques et le hasard comptent plus que les lois générales.

## **La période antipsychiatrique.**

**A** mon retour des Etats-Unis, en 1975 je créais avec Félix, Robert Castel, Franco Basaglia,

Giovani Jervis, David Cooper et tout un ensemble d'amis, le réseau "alternative à la psychiatrie". C'est dans le contexte de ce réseau, que j'ai coordonné pendant sept ans, que Félix et moi avons milité pour faire de la santé mentale "l'affaire de tous". Nous nous sommes retrouvés aux côtés d'équipes de santé mentale, de patients, de militants, de Trieste à San Francisco, de Paris à Cuernavaca, intervenant ensemble dans les situations les plus pénibles comme les plus cocasses. A cette époque je tentais systématiquement de comprendre les situations pathologiques qui s'offraient à moi en termes de contextes familiaux, économiques, sociaux, culturels et politiques. Félix, tout en soutenant mes recherches, essayait de m'amener à ne pas négliger les agencements les plus divers en jeu dans ces situations.

## **Quelles unités ? Quelles interactions ?**

**F**élix était critique d'une lecture qui considérerait le système ou l'individu comme unité. Si l'on voulait comprendre les rapports inconscients inter-individuels il fallait pour lui, non seulement dépasser les structures universelles comme celles que le courant lacanien avait tenté de fonder, mais aussi les rapports imaginaires et symboliques inter-personnels, ou les relations systémiques intra-familiales, pour s'ouvrir à des agencements de toutes natures. C'est ce qui lui faisait dire que l'inconscient est comme la "Samaritaine", on y trouve de tout.

C'est à partir de cette critique de la psychanalyse et du systémisme que j'ai commencé à m'ouvrir à ce que j'ai appelé les "assemblages". Ces assemblages constituaient les relations que j'étudiais. Ils étaient liés aux individus mais non réductibles à eux. Ce qui bloquait une situation ou au contraire, lui permettait d'évoluer n'était plus uniquement explicable en terme

de sens et de fonction mais devait pour être analysé, s'ouvrir aux assemblages en jeu à ce moment. De la même manière que les assemblages créés par les surréalistes réunissaient les éléments les plus incongrus, les assemblages en psychothérapie pouvaient être constitués d'aspects aussi divers que les traits d'un visage, une phrase musicale, une silhouette entrevue, une structure sociale ou économique, etc...



Congrès au "Bronx State Hospital" en 1975, consacré à la formation des thérapeutes familiaux travaillant dans des quartiers défavorisés. De droite à gauche, Félix Guattari, Marianne Walters (qui appartenait à l'époque à l'équipe de la "Child guidance clinic" de Philadelphie (où se trouvaient alors Jay Haley et Sal Minuchin) et Mony Elkaim..

## **Les théories d'Ilya Prigogine sur les systèmes hors de l'équilibre.**

**L**es limites de l'approche systémique s'appliquant aux systèmes ouverts à l'équilibre, m'avaient amené à me tourner vers les travaux d'Ilya Prigogine et de son équipe. Dans le champ développé par Prigogine, ce n'étaient plus les lois générales qui dominaient mais les règles intrinsèques d'un système. Des éléments anodins, pouvaient, dans des contextes spécifiques, acquérir une vie nouvelle et modifier d'une manière cruciale le devenir du système.

Avec humour, Félix me disait qu'il était prêt à s'intéresser à ce domaine s'il s'agissait d'un système anti-systémique !

Lors d'un débat commun avec

Prigogine, il disait cependant avoir perçu dans les travaux de ce dernier la possibilité de la levée d'une sorte de surmoi scientifique. Il estimait que le concept de " temps interne " de Prigogine pouvait rejoindre la manière dont il voyait les rythmes, les ritournelles, les temps les plus divers qui coexistent au sein de ce qu'on appelle le sujet individuel. Mais pour Félix les paroles ou les symptômes mettent en cause aussi bien des éléments en



Cette photo a été prise lors du premier congrès de l'I.E.F.S.H. à Bruxelles en 1981.

De gauche à droite, Nathalie Sinelnikoff, Simon Elbaz, David Cooper et Félix Guattari, lors de la réception à l'hôtel de ville de Bruxelles.

delà de l'individu (des fonctions organiques, oniriques, etc...) que des éléments au delà de l'individu (les agencements socio-économiques par exemple).

Tout en étant d'accord avec moi sur la richesse des travaux de Prigogine et la créativité des processus loin de l'équilibre pour notre pratique, Félix était critique de la fondation d'une science des interactions singulières. Il y voyait le danger de la constitution d'énoncés extérieurs aux agencements étudiés et le renforcement des formations de pouvoir. Il préférait un travail " sans arrière-pensée " avec les systèmes de singularités considérés comme des " machines d'énonciation et de production " capables de gérer leur propre sort.



A Bruxelles en 1981, David Cooper vient d'arriver au palais des congrès. Je l'embrasse sous le regard attendri de Félix.

## L'auto-référence

Quand je me suis intéressé aux travaux de Von Foster sur la seconde cybernétique et à ceux de Maturana sur la perception pour penser de manière différente le statut de l'observateur, Félix m'aida à remettre en question ce statut. Pour lui, il n'y avait pas d'observateur mais des agencements d'observation hétérogènes. La subjectivité devait être décentrée par rapport au concept d'individu. Il n'y a pas un seul observateur, mais un processus de subjectivité qui engage aussi bien les individus concernés que des dispositifs de toute nature.

Pour Félix, l'aspect le plus original de la thérapie familiale était le concept de " simulation " car grâce à cette dernière, nous pouvions multiplier l'hétérogénéité des composantes énonciatives et en cela remplacer l'individu observateur par un " feuille-tage de subjectivité ". Pour Félix l'objet familial n'est pas Pré-existant mais est recréé par nous, au sens d'une re-création esthétique. C'est sur cette dimension éthique et esthétique que Félix comptait pour aider les thérapeutes familiaux à échapper à la définition scientifique de l'objet qui ne s'appuie que sur un seul univers de référence.

C'est ainsi qu'il écrivait dans son dernier ouvrage " Chaosmose " (Editions Galilée, 1992) en parlant de l'utilisation à la thérapie familiale.

" La scène, ici, implique un étage-ment de l'énonciation: une vision de soi même en tant qu'incarnation concrète, un sujet de l'énonciation qui double le sujet de l'énoncé et la distribution des rôles; une gestion collective du jeu; une interlocution avec les commentateurs de la scène, et enfin un regard vidéo qui restitue en feed-

back l'ensemble de ces niveaux superposés. Ce type de performance favorise l'abandon d'une attitude " réaliste " qui appréhenderait les scènes vécues comme des systèmes réellement incarnés dans les structures familiales. Cet aspect théâtral à multiples facettes, permet de saisir le caractère artificiel, créationniste de la production de subjectivité ".

Félix est mort alors que nous étions au coeur de cette recherche de production d'altérité, d'émergence de points de singularités. Sa disparition a rétréci mon univers, mais qu'aurait été cet univers sans ce qu'il m'a appris ?



Toujours au congrès de Bruxelles en 1981, Félix Guattari et Mony Elkaim se préparent à assister au séminaire du professeur Julien Mendelewicz (en arrière plan).

De gauche à droite, Carlos Sluzki, Félix Guattari, Isabelle Stengers, Robert Castel, et Don Bloch, au deuxième congrès de l'I.E.F.S.H. Cette photo a été prise en 1984.

